1. NUMÉROTER SES ABATTIS

1. *Se préparer à combattre.*
2. *Vérifier l'état des ses membres à la suite d'une bagarre, d'une chute ou d'un accident.*

L'image bizarre que véhicule cette expression est en fait celle de la personne qui, se préparant à une lutte, doit compter (ou numéroter) ses bras et ses jambes, afin de pouvoir les retrouver à l'issue de la bataille une fois que ses membres auront été éparpillés sur le lieu du combat.

L'expression, qui date du XIXe siècle, est souvent employée sous forme de menace : « Ne me cherche pas, ou alors, numérote tes abattis ! »

Mais le mot *abattis*, qui a eu plusieurs sens au fil du temps, nous vient du XIIe siècle où il signifiait « massacre » (en liaison avec le verbe *abattre* dont il est issu) avant, au XVIIe, de prendre le sens de « abattoir ».

Parallèlement, puisqu'on parle d'abattoir, endroit où on prépare aussi les volailles dont on découpe le cou et les pattes (qui font partie des *abats*), il a pris le sens argotique de « bras et jambes » (on le trouve chez Balzac, entre autres).

Et c'est avec cette dernière acception qu'il est utilisé dans notre expression, indiquant la personne qui fait le compte de ses membres, que ce soit avant la bataille (premier sens indiqué) ou après la bagarre (second sens, toutefois nettement moins utilisé).

> *« À l'époque [1925], les secteurs pavés ne sont pas comptés par l'organisateur, car il y en a beaucoup, et il faut y numéroter ses abattis. »*
>
> *L'Équipe* – Paris-Roubaix – 2006

2. L'ABBAYE DE MONTE-À-REGRET

La potence, puis la guillotine.

Cette appellation date du XVIIe siècle. Au début, selon Oudin, elle a servi à désigner « l'échelle qui sert à pendre » avant de

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 11 24/01/2022 11:20

désigner de manière plus générale l'échafaud, quel que soit l'instrument utilisé pour y trucider le coupable.

S'il est certain que le condamné monte sur l'échafaud avec beaucoup de regrets (pas forcément pour les actes qu'il a commis, mais à l'idée qu'il va perdre quelque chose de très important), le terme vient plus probablement d'une déformation de *à regrès* qui voulait dire « à reculons ». Non pas que le futur principal acteur du spectacle monte à l'envers là où il va perdre la vie, mais simplement parce qu'il y va *à reculons* avec le sens contraire de *volontiers*.

D'ailleurs, une autre appellation de la chose était *l'abbaye de Monte-à-Rebours*.

Quant au terme *abbaye*, s'il a été choisi, c'est parce que c'était un symbole de l'endroit où on quittait le monde normal, comme lorsqu'un moine s'y enfermait. Sauf que le moine, lui, peut garder l'espoir de quitter un jour l'endroit s'il ne lui convient pas…

Et puisqu'il est ici question de guillotine, on va en profiter pour évoquer quelques-uns des autres verbes évocateurs de ce charmant instrument :

– se faire décoller le cigare ;

– mettre une cravate rouge ;

– rafraîchir le colback ;

– éternuer dans la sciure ;

– diminuer d'un pied du côté de la tête.

> *Deux jours après, le 8 janvier, les condamnés dormaient profondément lorsqu'on vint notifier à chacun d'eux son départ pour Bicêtre.*
> *Avril comprit, et se résignant :*
> *– Allons, dit-il, sans être sorcier, je vois que demain matin, à huit heures, Lacenaire et moi nous battrons un quatre à l'Abbaye de Monte à Regret. Je voudrais entrer en danse le plus tôt possible.*
>
> Armand Fouquier – *Causes célèbres de tous les peuples*, volume 1 – 1858

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 12 24/01/2022 11:20

3. FAIRE SES ABLUTIONS

Faire sa toilette.

Les *ablutions*, cette appellation familière de la toilette est dérivée de pratiques religieuses, mais elle va permettre à quelques-uns d'apprendre une chose intéressante sur un objet à usage quotidien (enfin pour certains…).

Ablution vient du latin *ablutio* issu du verbe *abluere* qui voulait dire « laver[1] ».

Dans de nombreuses religions, les ablutions sont un acte rituel de purification par l'eau.

Chez les musulmans, par exemple, l'ablution avant la prière est obligatoire. Elle doit être faite avec de l'eau (ou de la terre propre si l'on est en voyage). Dans chaque mosquée, il doit y avoir une salle des ablutions qui isole la salle de prière du monde profane.

Chez les catholiques, les ablutions se pratiquent au cours d'une messe, avant la communion, lorsque le prêtre fait verser un peu d'eau sur ses doigts pour les laver.

À l'époque des messes en latin, le prêtre récitait un psaume commençant par : « *Lavabo inter innocentes manus meas* » (« Je laverai mes mains parmi les innocents »).

Vous avez reconnu là un mot familier qui a fini par désigner le lavage des mains lui-même.

Lavabo a ensuite été transposé aux ablutions profanes où il a d'abord été utilisé pour nommer le meuble de toilette portant la cuvette et le pot à eau (à l'époque où l'eau courante n'existait pas encore) puis, avec la modernisation, la cuvette en faïence que vous connaissez bien et dans laquelle vous faites vos ablutions.

1. Et de *abluere* nous vient le verbe *abluer* qui existe toujours en français avec le sens de « laver », même s'il est tombé en désuétude. Mais l'histoire ne dit pas si c'est parce que le prêtre se lave les mains un moment avant de boire le vin dans le calice qu'est né le fameux proverbe *qui ablue boira*.

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 13 24/01/2022 11:20

> *Il lava aussi ses oreilles, ensuite ses mains ;*
> *et, quand il eut fait ses ablutions,*
> *il teignit en noir sa moustache, ses sourcils et ses cheveux.*
> *Il fut plus longtemps à sa toilette qu'une vieille douairière*
> *qui s'étudie à cacher l'outrage des années.*
>
> Alain-René Lesage – *L'Histoire de Gil Blas de Santillane* – 1735

4. ÊTRE AUX ABONNÉS ABSENTS

1. Ne pas donner signe de vie, ne pas répondre.
2. Ne pas se manifester lorsqu'il le faudrait.

Lorsqu'on sait que cette expression est apparue à cause du téléphone, on se demande comment, sur le plateau de Gizeh, le Sphinx a un beau nez absent alors que les Égyptiens ne connaissaient pas cet objet moderne.

En effet, aujourd'hui, la magie des technologies modernes nous fait souvent oublier qu'autrefois le fonctionnement de certains services était loin d'être simple.

Et le téléphone fixe en a été un bon exemple puisque si, maintenant, la mise en relation de l'appelant et de l'appelé se fait automatiquement *via* des circuits électroniques dans les autocommutateurs placés dans les centraux téléphoniques, elle était auparavant faite de façon manuelle : une opératrice (qui ne s'appelait pas obligatoirement Manuelle) recevait un appel de M. Dupont qui lui disait vouloir joindre M. Durand au numéro 22 à Asnières ; cette charmante dame, en utilisant un système de câbles terminés par des fiches à enquiller dans un panneau mural plein de trous, se chargeait d'établir la connexion filaire et physique entre les deux personnes.

À cette époque, pas si lointaine que ça, puisqu'on trouvait encore en France des opératrices téléphoniques au moins jusque dans les années 1960, lorsqu'un abonné au téléphone s'absentait de chez lui un bon moment, il ne disposait pas encore de répondeur chargé de prendre les messages, mais il avait la possibilité de signaler son absence au service des abonnés absents, créé en

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 14 24/01/2022 11:20

1913. Ceci permettait à l'opératrice chargée d'établir la communication avec le numéro de l'absent d'informer l'appelant que son interlocuteur n'était pas joignable.

Pratique pour l'époque, ce service a maintenant disparu, mais par une image plaisante et depuis le milieu du XXe siècle, on pouvait dire de toute personne qui ne donnait pas signe de vie ou qui ne répondait pas, quelle qu'en soit la cause (personne réellement absente ou bien inconsciente), qu'elle était « aux abonnés absents ».

Par extension, avec un sous-entendu négatif, l'expression s'applique aussi à celui dont on attendait fermement la présence, une action ou une intervention, et qui ne se manifeste absolument pas.

> *« Pour surmonter ces difficultés, le gouvernement a besoin du soutien des banques et, plus généralement, de la bourgeoisie capitaliste. Mais tous sont aux abonnés absents. »*
>
> Michel Dumoulin – *Nouvelle histoire de Belgique : 1905-1950* – 2006

5. ACCUSER RÉCEPTION

Signaler avoir reçu (un message, un courrier…).

Bien sûr, dans un hôtel, si elle ne fait pas correctement son travail, il est toujours possible d'accuser la réception de négligence ou d'incompétence, puis de réclamer réparation en lui envoyant une lettre recommandée avec accusé de réception.

Mais ce n'est pas cette première accusation (au sens de « mise en cause ») que nous allons évoquer ici, mais une seule parmi les quelques autres significations du verbe *accuser*.

C'est en effet au début du XVIIe siècle qu'on trouve pour la première fois trace d'une autre accusation, celle qui consiste à « reconnaître » ou « signaler », acception qu'on va trouver entre autres dans la locution *accuser la réception* qui se raccourcira deux siècles plus tard en un *accuser réception*.

Et si, en France au moins, vous pouvez envoyer à votre hôtel négligent ou à un débiteur, par exemple, une lettre *avec accusé de*

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 15 24/01/2022 11:20

réception, c'est parce que le bout de papier qui vous est retourné signé par le destinataire accuse la bonne réception de votre courrier par icelui.

> *Tout fonctionnaire doit accuser réception avec une exactitude rigoureuse à l'autorité supérieure des circulaires et instructions qui lui sont adressées. Il importe que l'accusé de réception relate la date et l'objet de la lettre, et qu'il rappelle le service ou bureau d'où émane la dépêche. Quelquefois l'accusé de réception se fait par émargement sur une feuille, dans les arrondissements où se trouvent des porteurs de correspondance.*
>
> Maurice Block – *Dictionnaire de l'administration française* – 1856

6. PAR ACQUIT DE CONSCIENCE

Pour être sûr de n'avoir rien à se reprocher.
Pour éliminer d'éventuels scrupules.

Le nom *acquit* est le déverbal de *acquitter*. Et si depuis le début du XIXe siècle, on est familier de l'utilisation de ce verbe à la suite d'un procès lorsque l'accusé est *acquitté*, il est aussi, depuis bien plus longtemps, puisque cela remonte au XIe siècle, utilisé dans d'autres circonstances : lorsqu'on acquitte quelqu'un d'une dette ou d'une obligation, par exemple, on l'en libère (d'ailleurs, l'accusé acquitté est lui-même libéré de l'accusation qui pesait sur lui).

Mais on peut aussi acquitter quelque chose.

Ainsi, acquitter une dette, c'est la payer, acquitter sa parole, c'est la respecter, acquitter une promesse, c'est la remplir, et, c'est ce qui nous intéresse ici, acquitter sa conscience, c'est effectuer ce qu'on croit devoir faire, selon ce que dicte sa conscience ; ce faisant, on la libère du poids qui aurait pu peser dessus si on n'avait pas fait le nécessaire.

Si l'expression *par acquit de conscience* est apparue au milieu du XVIe siècle, elle a été peu utilisée jusqu'au XIXe siècle, puisqu'on lui préférait la variante *à/pour l'acquit de sa conscience* qui a aujourd'hui disparu.

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 16 24/01/2022 11:20

On peut noter que l'utilisation de cette expression sous-entend le plus souvent un manque de conviction : « Je l'ai fait par acquit de conscience, pour m'éviter d'éventuels scrupules, mais sans être vraiment convaincu que c'était indispensable. »

> *« Villon n'a ni faste, ni endurcissement. Il meurt, comme il a vécu, sans réflexion et sans souci, chantant son supplice et sa potence avec une sorte d'oubli et de distraction poétiques, et ne se plaignant ni de la loi, ni des juges. Il demande seulement par acquit de conscience, à ses frères humains qui vivent après lui, qu'ils prient Dieu qu'il le veuille absoudre. »*
>
> Jean-François de La Harpe – *Cours de littérature ancienne et moderne* – 1840

7. CHERCHER UNE AIGUILLE DANS UNE BOTTE / MEULE DE FOIN

Chercher une chose presque introuvable.
Vouloir réaliser une chose extrêmement difficile.

La date d'apparition de cette expression n'est pas connue. Mme de Sévigné l'emploie en 1652, mais il est probable qu'elle soit antérieure.

Quant au sens, l'expression contient une image suffisamment limpide.

Quiconque a déjà tenté de :

– retrouver une personne perdue dans une foule,

– chercher une information pertinente sur Internet,

– trouver l'origine de l'expression *chercher une aiguille dans une meule de foin* pour l'ajouter à son ouvrage,

s'est vite rendu compte qu'il a entrepris une tâche aussi difficile que de tenter de retrouver une véritable aiguille de couture tombée au milieu d'une véritable botte de vrai foin (sans être muni d'un détecteur de métaux très sensible, bien sûr).

Notez qu'il est tout aussi difficile de trouver un brin de paille dans une botte d'aiguilles.

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 17 24/01/2022 11:20

> *Quant à passer au crible la masse des correspondances privées qui nous ont été conservées pour la période, autant chercher une aiguille dans une meule de foin.*
>
> Sylvia Murr – *Gassendi et l'Europe, 1592-1792* – 1997

8. SE FOUTRE EN L'AIR

Se tuer.

Si *foutre* a généralement une connotation sexuelle («va te faire foutre!»), puisqu'il vient du latin *futuere* («avoir des rapports avec une femme»), ici, sous sa forme pronominale, il a le sens moderne (début du XXe siècle) de «se mettre» ou «se jeter avec violence ou rapidité», tel qu'on le trouve dans des locutions comme *se foutre dans le pétrin*, *se foutre par terre* ou *se foutre à chialer comme un môme*, locutions dans lesquelles on peut souvent remplacer *foutre* par *ficher*, *se ficher* (également pour «se mettre» ou «se jeter») existant déjà en ancien français.

Même si l'aspect sexuel du mot n'est plus présent (c'est au XVIIe siècle qu'on commence à trouver des *foutre* neutres), on lui associe toujours un côté violent relié à l'image agressive de la pénétration sexuelle non désirée.

Maintenant, pourquoi le fait de se foutre *en l'air* est-il synonyme de *se tuer* ?

L'explication est plutôt facile à trouver : celui qui *se fout à l'eau* sera certes mouillé, mais il est peu probable qu'il y perde la vie, s'il sait nager ; par contre celui qui *se fout (se jette) en l'air* depuis le sommet de la tour Montparnasse a peu de chances de se retrouver au sol encore vivant quelques secondes plus tard.

C'est donc une image similaire à celui qui se suicide en se jetant «en l'air» d'une hauteur suffisante pour ne pas se rater ou à celui qui glisse malencontreusement sur l'herbe mouillée au bord d'une falaise du pays de Caux, qu'on retrouve dans notre locution ; l'expression s'utilise en effet aussi bien pour le suicide que pour le fait de se tuer involontairement.

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 18 24/01/2022 11:20

> *Le besoin de rencontrer psychiatres, neurologues, médecins ne peut être satisfait dans le système libéral hors de leurs moyens. Il reste le système hospitalier avec des TS (tentatives de suicide) quasiment programmées : appels au médecin, aux pompiers, à la famille pour avertir qu'on a pris ou qu'on va prendre des cachets pour « se foutre en l'air ».*
>
> Jean Peneff – *Les Malades des urgences : une forme de consommation médicale* – 2000

9. LA PERFIDE ALBION

L'Angleterre.

Il y a toujours eu une certaine rivalité, sinon une rivalité certaine, entre la France et l'Angleterre ; au point que des qualificatifs divers et peu gentils ont été fréquemment utilisés par l'un et l'autre pour désigner le voisin.

Le *Dictionnaire des expressions et locutions figurées* signale que l'adjectif *perfide* semble être employé en premier par Mme de Sévigné (« Le roi et la reine d'Angleterre sont bien mieux à Saint-Germain que dans leur perfide royaume ») et Bossuet (« L'Angleterre, ah ! la perfide Angleterre que le rempart de ses mers rendait inaccessible… ») au XVIIe siècle.

Il traduisait le jugement que portait la France à l'égard du gouvernement anglais auquel on reprochait sa mauvaise foi.

Si c'est juste après la Révolution française, en 1793, qu'elle est apparue, c'est surtout au XIXe siècle que l'expression *perfide Albion* s'est répandue.

Mais pourquoi *Albion* ? Cette appellation provient de deux sources.

La première est un rappel de ces falaises blanches, caractéristiques de la côte sud de l'Angleterre, que découvre en premier celui qui, venant de France, arrive en Angleterre. Or il se trouve que *blanc*, en latin, se dit *albus* d'où est issu *Albion*.

Mais cela n'aurait probablement pas suffi, si le géant Albion n'avait pas existé, au moins dans la mythologie. Ce personnage, fils de Neptune, fut tué par Hercule auquel il chercha à s'opposer lorsque ce dernier passa en Gaule. Le lien entre ce géant

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 19 24/01/2022 11:20

et l'Angleterre nous est donné par le poète de la Renaissance Edmund Spenser qui a évoqué « le puissant Albion, père du peuple vaillant et guerrier qui occupe les îles de la Bretagne » où la Bretagne n'est pas cette région française peuplée de Bretons aux chapeaux ronds, mais la Grande-Bretagne. Et, effectivement, dans la mythologie, Albion est considéré comme le père du peuple britannique qui, chez Pline, s'appelait les Albiones.

> *« En fait, l'opinion se montrait très irritée de la mauvaise foi de l'Angleterre : celle-ci redevenait « la perfide Albion ». »*
>
> Louis Madelin – *Histoire du Consulat et de l'Empire – Avènement de l'Empire* – 1937 (in *Grand Robert*)

> *« Je crois, pour ma part, que l'expérience ferait justice de l'argument des jésuites, en matière de liberté d'enseignement, comme elle a déjà fait justice de celui de la perfide Albion, en matière de liberté du commerce. »*
>
> *Annales de l'Association internationale pour le progrès des sciences* – 1864

10. *ALEA JACTA EST* / LE DÉ EN EST JETÉ

Le sort en est jeté.

La décision est prise, l'action est lancée, advienne que pourra.

Pourquoi alea l'est plutôt qu'à l'ouest, me direz-vous ?

Eh bien, cette question, Jules César ne se l'est absolument pas posée lorsque, selon l'historien Caius Tranquillus Silentius Suetone, il a prononcé cette phrase au moment où, à la tête de son armée venant de Gaule, il a franchi le Rubicon*, prêt à affronter le consul Pompée qui dirigeait Rome, alors que la loi romaine imposait pourtant à tout général de se séparer de ses troupes avant de passer cette rivière.

Ce jour-là, au début de l'an 49 avant J.-C., César a joué, a pris un double risque, celui de transgresser une loi et de perdre sa guerre contre Pompée, et il a gagné puisque le consul ayant d'abord fui Rome, puis ayant perdu la bataille décisive de Pharsale, en Thessalie, César est arrivé au pouvoir peu après.

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 20 24/01/2022 11:20

Il a pourtant dû ressentir le frisson du joueur qui jette ses dés et qui, sur un seul coup, peut tout perdre. D'où ces mots devenus célèbres[1] qui viennent du fait qu'une fois que les dés sont jetés (que l'action est lancée), il n'y a plus qu'à attendre qu'ils tombent et s'arrêtent pour constater ce que le sort aura bien voulu décider. Ils marquent aussi une décision prise irrévocablement, quelles qu'en soient les conséquences.

Alea, en latin, signifiait « jeu de dés » ou « dé » et, par extension, il a désigné le sort ou le hasard.

> *Belle princesse, vous vous exagérez la rigidité de nos principes. Brisons là-dessus. Ce qui est fait est fait, le sort en est jeté,* alea jacta est*, a dit M. de Lamartine, ce qui veut dire, traduction libre, que lorsque deux beaux yeux vous attirent, il faut s'y laisser prendre.*
>
> *L'Écho des feuilletons* – 1856

11. T'AS LE BONJOUR D'ALFRED

Formule familière utilisée dans différentes occasions pour :
– dire au revoir ;
– se débarrasser d'un importun ;
– ne pas répondre à une question embarrassante ;
– etc.

Si le sens et la familiarité de la formule sont généralement bien compris, on ne peut s'empêcher de se demander pourquoi *Alfred* au lieu de *Alphonse, Gédéon* ou *Siegfried*.

L'expression n'est pas attestée avant 1930, mais c'est à partir de 1925 que le dessinateur Alain Saint-Ogan fait apparaître le pingouin Alfred dans sa bande dessinée *Zig et Puce*[2], cet animal étant adopté par les deux héros.

1. Il aurait en réalité dit « ἀνερρίφθω κύβος » (« que soit jeté le dé ! ») en grec, la langue des élites romaines de l'époque.
2. Zig et Puce seront les premiers héros français de bande dessinée à s'exprimer dans des phylactères, ces fameuses bulles contenant ce que disent les personnages.

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 21 24/01/2022 11:20

Ce personnage va avoir un grand succès, au point même que des produits dérivés seront créés autour de cet alcidé. Or, il se trouve que, lorsque Zig et Puce réussissaient à se débarrasser d'un adversaire ou à lui donner une leçon, ils ponctuaient généralement la victoire par un « t'as le bonjour d'Alfred ! »

C'est donc grâce à l'engouement de l'époque pour ces histoires illustrées et leurs personnages que l'expression s'est rapidement répandue dans le langage courant. Il va de soi que si le pingouin s'était appelé Gontrand, la face du monde en eût été changée…

Le *Dictionnaire du français non conventionnel* de Cellard et Rey indique que, pour un chauffeur de taxi ou un serveur, « avoir le bonjour d'Alfred », c'était avoir affaire à un client avare ou mécontent qui ne laisse pas de pourboire.

> *Des mecs comme ça, ça mérite qu'une chose : que ça barde un jour, et que dans le feu de l'action on lui flanque un pruneau par derrière, comme de juste, et ni vu ni connu, salut Wasselet, t'as le bonjour d'Alfred !*
>
> Yves Gibeau – *La guerre, c'est la guerre* – 1961

12. ALLÔ

Appel initiant une conversation téléphonique.

Ceci est bien plus une interjection qu'une expression, mais comme son histoire est intéressante…

Officiellement[1], c'est en mars 1876 qu'Alexander Graham Bell fait réellement fonctionner son téléphone dans lequel sa première phrase a été d'une intensité insoutenable et vraiment digne d'une telle première : « Monsieur Watson, veuillez venir dans mon bureau, je vous prie[2]. »

1. Mais plus officiellement encore, depuis 2002, il est reconnu que c'est Antonio Meucci, un Italo-Américain, qui, entre 1850 et 1862, a conçu les prototypes des premiers appareils téléphoniques, mais qui, faute de moyens, n'a pas pu déposer les brevets nécessaires pour protéger son invention.
2. Le « C'est un petit pas pour un homme… » de Neil Armstrong le 21 juillet 1969 sur la Lune avait tout de même un peu plus de tenue pour un événement également très important.

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 22 24/01/2022 11:20

Le premier central téléphonique à Paris est installé en 1879.

Dès 1880, la mise en relation entre personnes se fait par des « hallo » venus de *halloo*, salutation prononcée au début des conversations dans le pays d'origine du téléphone. Ce *hallo* perdit ensuite son *h* pour devenir *allô* ou *allo*.

Quant au *halloo* anglais, il remonterait à très loin, aux bergers normands installés en Angleterre après l'invasion de Guillaume le Conquérant au XIe siècle, bergers qui s'appelaient ou rassemblaient leurs troupeaux par des « halloo » (l'anglo-normand *halloer* signifiait « poursuivre en criant »).

Plus tard, cette même interjection a été utilisée dans différentes situations : pour exciter les chiens à la chasse, pour exprimer la surprise et, celle qui nous intéresse, pour attirer l'attention à distance. Ce dernier emploi explique que ce *halloo* ait été utilisé au téléphone puis ait traversé l'Atlantique avec l'invention.

> *Allô, fit-elle en arrachant le téléphone des mains de sa tante.*
> *Allô, oui, c'est Léa… Je l'ai rencontré par hasard, il y a quelques jours, il était dans la Résistance depuis un an avec les communistes.*
>
> Régine Deforges – *La Bicyclette bleue* – 1984

13. DE BON / MAUVAIS ALOI

1. De bonne / mauvaise qualité.

2. Que l'on peut / ne peut pas apprécier.

3. D'un usage conforme / non conforme au bon goût.

Voilà une expression qui nous vient de loin dans le passé puisqu'elle date du XIIIe siècle. Il ne nous en reste d'ailleurs presque plus que la version avec *bon*, la mauvaise étant tombée en désuétude. Mais quel lien peut-il y avoir entre l'*aloi* (pas celle que fait respecter la maréchaussée !) et la qualité ?

Il est très simple à comprendre, pour peu qu'on sache qu'à cette lointaine époque il existait le verbe *aloier* qui était une forme ancienne du verbe *allier*. Le mot *aloi*, issu de *aloier*, désignait donc un alliage de métaux précieux. Et qui dit alliage, dit truandage possible !

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 23 24/01/2022 11:20

En effet, pour prendre un simple exemple ancien, mais réel, lorsqu'un roi voulait frapper des quantités de pièces de monnaie tout en n'y mettant pas une fortune en métaux précieux, il lui était facile de fausser les proportions et ainsi, de mettre en circulation des pièces « de mauvais aloi » (ou mauvais alliage) ne respectant pas la teneur en or ou en argent normalement prévue. Et comme ces pièces étaient de qualité moindre, *aloi* et *qualité* sont des mots vite devenus synonymes dans certains usages.

Le second sens proposé est une extension du premier ; par exemple, on apprécie ou on estime un spectacle de bonne qualité.

Et, par un élargissement de sens supplémentaire, s'il mérite l'estime, c'est qu'il est de bon goût, d'où la variante indiquée qu'employait volontiers Maître Capello.

Depuis le XXe siècle, le sens initial de *aloi* étant complètement oublié, *de bon aloi* s'emploie aussi parfois pour dire quelque chose comme « favorable » ou bien « qui annonce de bonnes choses » (par confusion avec *bon augure**).

> *Indépendamment de la monnaie de bon aloi qui servait dans les relations avec les étrangers, la plupart des villes grecques employaient des monnaies de convention pour les relations intérieures : telles étaient celles de cuivre et de fer…*
>
> Hermann Scherer – *Histoire du commerce de toutes les nations : depuis les temps anciens jusqu'à nos jours* – traduction Henri Richelot et Charles Vogel – Volume 1 – 1857

> *Écoutez, mon ami, un bon conseil vaut un œil dans la main, n'usez pas votre âme, elle me paraît de bon aloi, vivez pour les autres si ce n'est pas pour vous, et n'imitez pas cette jeune personne qui meurt de chagrin.*
>
> Honoré de Balzac – *Le Vicaire des Ardennes* – 1822

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 24 24/01/2022 11:20

14. L'ALPHA ET L'OMÉGA

1. La totalité de quelque chose.

2. Le début et la fin de quelque chose.

Voilà une nouvelle expression d'origine biblique.

À l'école, il est extrêmement difficile d'être à la fois le premier et le dernier de la classe, sauf si elle ne comporte qu'un seul élève, ce qui est plutôt rare.

Cela n'a pas empêché Yahveh parlant par la bouche d'Ésaïe, de dire : « Je suis le premier et je suis le dernier. » Sauf qu'il ne s'agissait pas d'évoquer un classement, mais de dire qu'il était là au tout début (de l'humanité) et serait encore là à la fin, ce qui était une manière pour lui de signifier sa supériorité sur les autres dieux que les hommes pouvaient adorer.

Et c'est parce que saint Jean, dans L'Apocalypse, a exprimé cette idée en ayant recours aux deux lettres extrêmes de l'alphabet grec dont la totalité symbolise Dieu (« Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le principe et la fin ») que notre expression est apparue.

> *« En faisant du Conseil européen l'alpha et l'oméga de la coordination des politiques économiques, les États ne s'engagent en réalité pas à grand-chose. »*
>
> *Libération* – Article du 18 juin 2010

15. TIRER SUR L'AMBULANCE

S'acharner sur quelqu'un qui est dans une situation pénible.

L'image de cette expression est très explicite : une ambulance transporte généralement un malade ou un blessé. Alors, vouloir tirer sur l'ambulance, ce n'est certainement pas pour accélérer la guérison du passager, mais plutôt avec l'intention de l'achever complètement[1].

1. D'aucuns diront que cela peut partir d'un sentiment de miséricorde : vouloir achever les souffrances du blessé. Mais c'est très rarement le cas.

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 25 24/01/2022 11:20

Cette métaphore, très employée dans les milieux politiques, date du XXe siècle puisqu'elle est due à Françoise Giroud, écrivaine et femme politique.

En effet, au cours de la campagne présidentielle de 1974, elle avait écrit un article assassin à propos de Jacques Chaban-Delmas, un des candidats, article qu'elle terminait ainsi :

> « Voilà. Il faut lui donner une ambassade. Il sera parfait. L'Élysée ? Mais en voilà assez à ce sujet. Si M. Chaban-Delmas retrouve soudain la faveur du sort, il sera bien temps d'en parler sérieusement. En attendant, on ne tire pas sur une ambulance. »

Où l'on constate que cette expression s'emploie aussi sous une forme négative pour dire quelque chose comme « vous voyez bien qu'il est déjà dans une situation difficile, ce n'est pas la peine de l'enfoncer encore plus ».

> *D'abord, le Premier ministre était déjà usé politiquement quand* Le Canard enchaîné *révéla le scandale. Comme Françoise Giroud l'a appris à la gent journalistique, on ne tire pas sur une ambulance. La presse ne tira pas.*
>
> Franz-Olivier Giesbert – *François Mitterrand : une vie* – 1996

16. VENDRE / DONNER SON ÂME AU DIABLE

1. Promettre son âme au diable en échange d'avantages terrestres.
2. Perdre sa dignité, sa liberté en cédant à des tentations.

C'est des croyances du Moyen Âge que nous vient cette expression avec son premier sens, la version avec *vendre* datant du XVIIe siècle, celle avec *donner* du XIXe.

À cette époque où la religion jouait un rôle très important, les hommes croyaient qu'il était possible de faire un pacte avec le diable et de lui abandonner son âme en échange d'avantages terrestres divers (alors que, normalement, elle est destinée à rejoindre le paradis, pour tous ceux qui, comme vous et moi, n'ont que des péchés véniels à se reprocher).

C'est ainsi qu'on accusait les sorciers et sorcières d'avoir *vendu leur âme au diable* en échange de leurs pouvoirs surnaturels.

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 26 24/01/2022 11:20

Au figuré, cette expression s'applique maintenant à toute personne qui n'hésite pas à se renier, à perdre sa dignité ou sa liberté d'action, de réflexion ou de décision, en échange de choses qui, au moins temporairement, vont lui paraître extrêmement désirables ou avantageuses.

« *On vend toujours son âme au diable. Depuis que la philosophie a chassé les ténèbres, on s'imagine que le diable n'est plus là. On ne voit plus le preneur d'âmes, comme dans les visions du Moyen âge, mais le diable est toujours là. Aussi Achille fut-il encouragé dans cette belle idée de vendre son âme. Il devait y avoir à Paris des marchands d'or qui prenaient hypothèque sur la jeunesse.*
– Oui, s'écria Achille de plus en plus exalté, vivre seulement six mois dans ce carnaval parisien, c'est vivre de toutes les forces de son cœur et de son esprit. »

Arsène Houssaye – *Les Parisiennes* – 1769

17. FAIRE AMENDE HONORABLE

Reconnaître qu'on a tort.
Demander publiquement pardon.

Devoir de philosophie : lorsque vous prenez une prune pour cause de stationnement non payé, cette amende est-elle honorable ? Les copies seront ramassées dans trois heures.

C'est au XVIe siècle que cette expression apparaît, d'abord avec la seconde signification proposée, avec un sens bien plus fort qu'aujourd'hui puisqu'il est carrément question de pénitence publique alors que, depuis le XVIIIe, on l'utilise pour de simples excuses.

Le mot *amende* vient du verbe *amender*. Dès le XIIIe siècle, il désignait une peine, une punition correspondant à la réparation d'un tort, souvent grave, avant, bien plus tard, de se spécialiser dans la réparation pécuniaire, comme l'amende que nous versons aujourd'hui à l'État pour peu qu'un radar bien dissimulé nous ait pris en faute ou qu'un pandore mal placé ait constaté un léger chevauchement de ligne blanche continue.

L'*amende honorable*, qui imposait une demande de pardon en public, était une peine infamante qui se traduisait entre autres par une privation d'honneur (honorable = relative à l'honneur)

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 27 24/01/2022 11:20

et était opposée à l'*amende profitable*, celle-ci consistant en un paiement de sommes d'argent, la seule qui nous est restée.

> *Haider, qui n'a jamais fait amende honorable pour ses dérapages passés ni abjuré ses anciennes sympathies pour le nazisme, s'était encore fait admonester la semaine dernière par le Haut commissariat aux réfugiés (HCR) pour avoir exilé des demandeurs d'asile dans un centre isolé au milieu des alpages.*
>
> *Libération* – Article du 11 octobre 2008
> sur le décès de Jörg Haider

18. AMIS JUSQU'AUX AUTELS / JUSQU'À LA BOURSE

Très amis, tant qu'il n'y a rien de contraire à la religion /qu'il n'est pas question de prêt d'argent.

Ces expressions anciennes sont peu utilisées de nos jours, mais elles pourraient parfaitement être toujours d'actualité.

Elles montrent simplement les limites que certains mettent à l'amitié, lorsque des divergences d'opinions religieuses existent ou lorsqu'un des deux amis est soudain dans le besoin.

La version avec *autel* remonte à l'Antiquité à une époque où l'on avait l'habitude de jurer la main posée sur un autel. Elle aurait été utilisée par Périclès en réponse à un de ses amis qui lui demandait de faire un faux serment en sa faveur.

Plus tard, alors qu'Henri VIII avait demandé à François Ier de rompre avec l'Église romaine, ce dernier lui répondit : « je suis votre ami, mais jusqu'aux autels ».

Quant à la version avec *bourse*, elle est souvent confirmée lorsque deux anciens amis se déchirent à partir du moment où il y a entre eux des problèmes d'argent.

D'ailleurs, deux autres proverbes viennent corroborer cette version :

– Ami au prêter, ennemi au rendu ;

– Mieux vaut donner à un ennemi qu'emprunter (prêter) à un ami.

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 28 24/01/2022 11:20

> *Il y a des gens qui ne mettent que les choses saintes pour bornes à leur amitié et qui feroient tout pour leurs amis à la réserve d'offenser Dieu ; ces gens-là s'appellent amis jusqu'aux autels. L'amitié de Madame de Sévigné a d'autres limites. Cette belle n'est amie que jusqu'à la bourse.*
>
> Le comte Roger de Bussy-Rabutin, à propos de Mme de Sévigné

19. BON AN, MAL AN

1. Selon les années (ou d'autres périodes de temps, maintenant).

2. En moyenne (avec une notion de durée).

Employée au moins depuis le XVIIe siècle, cette expression se comprend aisément. Elle a d'abord été associée à des activités répétitives sur une longue durée ; la « moyenne » tient compte des bonnes et des mauvaises années qui se succèdent.

Ainsi en est-il dans un vignoble, par exemple, de la production de vin dont la qualité et le volume varient au fil des ans, mais qui, « bon an, mal an », restent sans grandes surprises, si les techniques n'évoluent pas, ni les surfaces cultivées, les bonnes années compensant les mauvaises.

Elle s'utilise maintenant beaucoup plus largement, même si la durée n'est plus un multiple d'années.

Il ne faut pas oublier que *an* vient du latin *annus* qui désignait l'année, mais aussi la récolte. La variabilité de la qualité et de la quantité des récoltes dans le temps a un très probable lien avec la naissance de l'expression.

> *Il faisait des prospectus, traduisait des journaux, annotait des éditions, compilait des biographies, etc., produit net, bon an mal an, sept cents francs. Il en vivait.*
>
> Victor Hugo – *Les Misérables* – 1862

9782380154016_1001-expressions-P001-1136_BAT.indb 29 24/01/2022 11:20